

LIRE PAR LA BANDE

Yvonne CHENOUF

Patiences d'enfance

« Comme j'avais un Tintin à chacun de mes anniversaires, je pensais qu'on les faisait spécialement pour moi. »

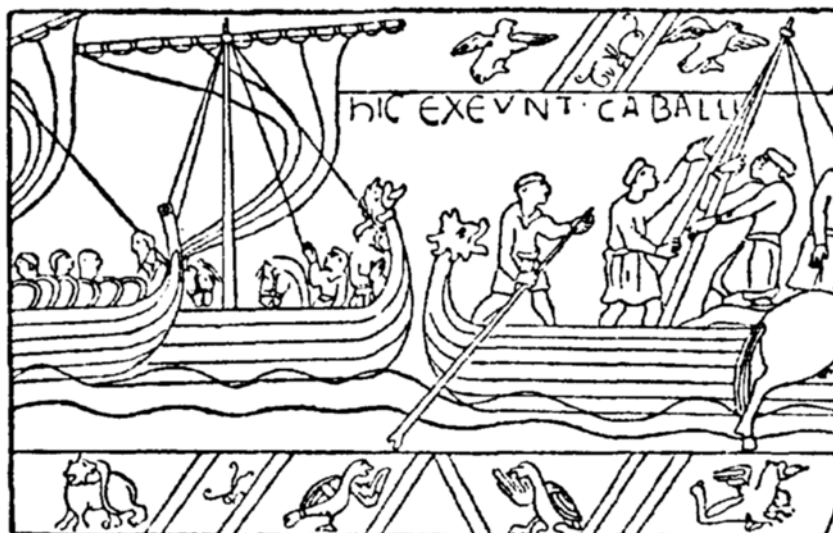
Un lecteur de BD

Dans le Briançonnais, différents acteurs institutionnels et associatifs (bibliothèques municipales ou associatives, groupe local AFL 05, MJC, Éducation Nationale) ont souhaité, dans un mouvement initié par la municipalité de Briançon, se fédérer pour organiser une action culturelle forte en faveur de la lecture et de l'écriture, impliquant bien au delà de l'école et du seul écrit (le cinéma, le film d'animation, le dessin, la chanson, le slam...). Ainsi est née l'association « Lire en Briançonnais » dont la tâche première a été de co-piloter avec les élus et la bibliothèque municipale, dans le cadre d'un Contrat Territoire Lecture passé entre la DRAC et la ville de Briançon, Festivalire 2012. Cette manifestation s'est organisée autour de la bande dessinée et a été accueillie par le théâtre du Briançonnais, les 12, 13 et 14 avril.

Partenaire de l'événement, l'association « Autour du livre » a invité Yvonne Chenouf pour une conférence tout public dans sa bibliothèque de Val des Près. La commande était ardue : questionner la place de la BD dans la littérature jeunesse, faire émerger les stratégies et les comportements de ses jeunes lecteurs en ayant pour objectif de revaloriser le genre et d'encourager l'accompagnement de sa lecture. Quelques semaines en amont, Yvonne Chenouf avait sollicité les classes briançonnaises pour remplir un questionnaire dont elle a exploré les réponses en présence des élèves au cours des ateliers scolaires du festival. Dans sa conférence de la soirée du 13 avril, *La lecture par la bande*, elle proposait une étude approfondie de ce langage, ancrée dans l'histoire et la sociologie, illustrée de planches rares, étayée par les interprétations des enfants. Comme eux, le public (parents, bibliothécaires, enseignants, amateurs et auteurs de BD) « s'est montré stupéfait des dessous insoupçonnés » de ce genre littéraire et des pratiques de lecture qui lui sont propres.

A. RAPPEL

La bande dessinée (*images picturales et autres, volontairement juxtaposées en séquences, destinées à transmettre des informations et/ou à provoquer une réaction chez le lecteur*)¹ est devenue synonyme de livret, récit dessiné souvent considéré comme dérisoire ou, plus loin de nous, façon de raconter des histoires en images : codex précolombien de douze mètres, peint avec des couleurs brillantes qui a pour sujet un grand chef politique et militaire, tapisserie de Bayeux, broderie de soixante-dix mètres dédiée à la conquête de l'Angleterre par les Normands en 1066... De cette dernière époque, le genre a conservé le nom du petit parchemin (*phylactère*) où s'organisait le sens du récit, sa compréhension. Du 17^{ème} au 19^{ème} siècle, la bande dessinée a envahi la presse politique et enfantine avant de se diffuser sous forme d'albums (*Tintin et Milou* a d'abord été publié dans *Le Vingtième Siècle*, journal belge, *Astérix et Obélix* dans *Pilote*). Elle est apparue en France puis en Angleterre et aux États-Unis (au début de façon clandestine) à travers la littérature en estampes du Suisse Rodolphe Töpffer² et s'est développée sous une forme d'échanges parallèles entre deux sémantismes : une « histoire sans parole » sous laquelle, pour assurer le sens, on ajoutait du texte. C'est avec *Les Pieds Nickelés* (paru dans *L'Épatant*, en 1908) que textes et images ont commencé à dialoguer au moyen de bulles discrètes avant que l'écrit ne soit l'objet d'une véritable révolution (hypographisme) grâce, notamment, à *Little Nemo in Slumberland* de Winsor McCay.³ Cependant, ces innovations n'ont pas été reprises par l'industrie de masse qui a trouvé en Walt Disney, entre autres, un commerçant de masse davantage qu'un artisan. Écrans de cinéma et planches de papier n'ont





alors cessé de cohabiter pour le meilleur et pour le pire. Avec le changement de supports (livrets de mauvais papier au lieu des pages isolées de magazines), la bande dessinée s'est développée, reflétant, notamment aux États-Unis, sous des idéologies manichéennes (*Superman*, en 1938), les normes sociales en vigueur et les mouvements contestataires émergeant (telle cette représentation du féminisme avec *Wonder Woman*, 1941). Des centaines de millions d'adolescents américains vont alors dévorer ces *comics* (80 millions d'exemplaires mensuels).

La diffusion massive de ces séries, en France, après la deuxième guerre mondiale, a heurté la morale et poussé le Parti Communiste à s'allier aux mouvements chrétiens pour demander, par la loi du 16 juillet 1949, un contrôle des parutions à destination de la jeunesse (mesure visant, principalement, les BD nord-américaines, aussi critiquées sur leur propre sol)⁴. C'est en Belgique (même si *Zig et Puce* est née en France) que la production enfantine résistera à l'invasion des productions américaines avec un certain Georges Rémi (RG : Hergé) qui a popularisé, sous des traits simples et des scénarios mêlant réalisme et exotisme, un jeune reporter et son chien mais aussi une galerie de portraits typiques et truculents qui ont rendu les récits familiaux. D'autres auteurs suivront avec des œuvres restées dans les mémoires (dont le célèbre *Black et Mortimer* d'Edgar P. Jacobs, mélange d'enquêtes policières et d'espionnage) créant des engouements durables, nommés, c'est selon, *Batmania* ou *Tintinophilie*. Les quelques 200 élèves avec lesquels nous nous

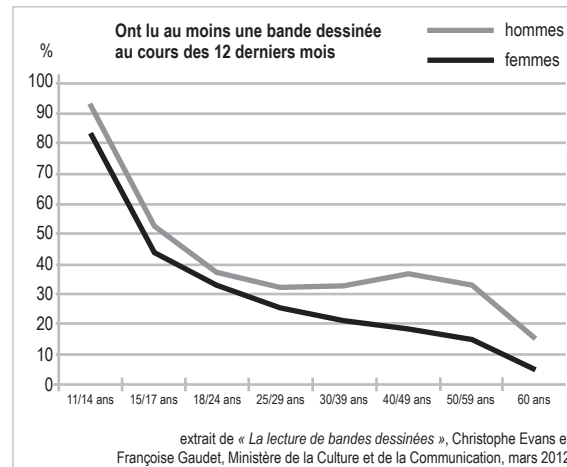
1. Scott McCloud, *L'Art invisible*, Delcourt, 2011, p.17 2. Les éditions du Seuil ont republié, en 1996, *Monsieur Crépin, Monsieur Pencil : deux égarements de la science*. Voir de Thierry GROENSTEEN et Benoît PEETERS, *Töpffer : l'invention de la bande dessinée*, Hermann, 1994 3. Paru en 1905, cet album légendaire a été réédité par Delcourt en 2006 4. Voir www.actuabd.com/La-Loi-du-16-juillet-1949-a-60-ans

sommes entretenus lors du festival de la BD à Briançon confirment leur addiction au genre en trouvant dans l'organisation en séries la principale explication : « *Quand t'en lis un, tu es presque obligé de lire la suite.* » (fille de 6 ans). Progressivement, les super héros vont se fissurer, devenir ambigus, la culture de masse va connaître des remises en cause et des enrichissements sous l'influence de courants contestataires, politiques et artistiques. Après des remaniements spécifiquement textuels (verve, ironie...), le dessin va, lui aussi, renouveler ses codes, se complexifier pour imposer des styles graphiques audacieux, au niveau des découpages du récit, des relations entre les cases, du rapport texte/image... La production de bandes dessinées s'intensifie dans les années 1970 et obtient une reconnaissance nationale avec l'ouverture du Salon d'Angoulême (1973) tout en étant fortement soutenue par des revues renommées, véritables viviers d'auteurs (*Métal Hurlant, Fluide glacial...*). Auteurs indépendants qui vont continuer de faire évoluer le rapport texte/image et investir de nouvelles formes comme le « roman graphique » où l'écriture littéraire s'identifie au dessin. La manière d'écrire change, se prêtant à des expérimentations diverses, réunies, depuis octobre 1992, par l'OUBAPO (OUvroir de BAnde dessinée POtentielle), sur les traces de l'OULIPO (OUvroir de LIttérature POtentielle fondé, en 1960, par des littéraires et des mathématiciens sous l'impulsion de Raymond Queneau et François Le Lionnais). Venue des arts mineurs, devenue à la mode, la bande dessinée a multiplié ses recherches, séparant les initiés des profanes. Si elle a gardé les atouts qui la rendaient populaire, elle risque aujourd'hui d'exclure ceux qui ne possèdent pas l'histoire et la mise en scène de ses codes. Et de cliver ses amateurs.⁵

B. ÉTUDE DU MINISTÈRE DE LA CULTURE

Une étude récente du ministère de la Culture⁶ signale le dynamisme d'un genre qui se diversifie, se reconfigure (arrivée des mangas, des romans graphiques, des BD électroniques...) en ayant vu le nombre de ses titres augmenter de 5% en 2011 (4 800 nouveautés et nouvelles éditions) et tripler depuis 2000. Cette enquête nationale, conduite auprès de 4 580 personnes représentatives, âgées de 11 ans et plus, complète celle de 2008 sur les *Pratiques Culturelles des Français*.

Nous avons évoqué avec les enfants les résultats de l'enquête du ministère de la culture concernant la distribution du lectorat, jeune et adulte, selon les sexes : « *À la différence de la plupart des genres de livres, en particulier des genres relevant de la fiction, la bande dessinée reste une pratique plus masculine que féminine : la proportion de femmes n'en ayant jamais lu est plus de deux fois supérieure à celle des hommes (32% contre 14%) et les femmes sont presque deux fois moins nombreuses que les hommes à se déclarer lecteurs actuels de bandes dessinées. (...)*



⁵. Données empruntées au *Dictionnaire culturel de la langue française*. Voir aussi : <http://expositions.bnf.fr/bdavbd/arret/phyllact.htm> ⁶. Téléchargeable sur le site www.culturecommunication.gouv.fr

À 60 ans et plus, six femmes sur dix déclarent n'avoir jamais lu de bande dessinée au cours de leur vie, elles sont deux fois moins nombreuses entre 50 et 59 ans, ce qui incite à penser ici aussi qu'il s'agit d'un effet de génération. D'autres éléments confirment le moindre investissement des femmes en matière de bandes dessinées : même lorsqu'elles sont lectrices, elles en lisent en moyenne moins que les hommes (20 bandes dessinées lues dans l'année par lectrice contre 32 bandes dessinées par lecteur), elles déclarent un rythme de lecture plus irrégulier (21% des lectrices lisent de manière exceptionnelle contre 12% des lecteurs) et elles sont plus nombreuses à déclarer que la lecture de bandes dessinées ne leur manquerait pas du tout si elles devaient en être privées pendant six mois (44% des lectrices contre 30% des lecteurs). ».

Invités à commenter la manière dont le sexe entre dans la composition du lectorat de BD, les enfants ont répondu sociologiquement (« *Les hommes lisent plus de BD parce qu'ils ont plus de temps, les femmes ont du travail à la maison* »), littérairement (« *Dans la BD, il y a plus de héros masculins que féminins* »), mêlant parfois le sexe et le genre (« *La BD comportant davantage d'action, elles plaisent moins aux filles qui préfèrent le romantisme.* »). Interrogés sur leurs préférences, ces élèves ont confirmé les analyses d'Anne Dafflon-Novelle⁷ montrant qu'un livre avec héros masculin convient à un petit garçon et à une petite fille alors qu'un livre avec héroïne ne peut plaire qu'à une fille. Même si un garçon de 10 ans a admis que des filles pouvaient être attirées par l'action, parfois violente, et les garçons par des histoires d'amour, il a aussitôt précisé, vivement, que ce n'était pas son cas. À cette déclaration d'un garçon de CM1 (« *Elles ont des enfants donc elles s'en occupent* »), quelques filles justifient autrement leur délaissement de la bande dessinée : « *C'est une forme enfantine, c'est pour ça que les femmes préfèrent le roman.* »

La bande dessinée n'a pas toujours bonne réputation. L'enquête du ministère de la Culture montre que, plus on vieillit, moins on en lit comme s'il fallait se guérir de cette passion juvénile, de cette patience d'enfance. Pourtant, pour être distractive, cette pratique concerne, à l'âge adulte, « *les milieux favorisés, tant au plan du diplôme que de la position sociale* » car « *c'est au sein des cadres et professions intellectuelles supérieures que la proportion de lecteurs actuels de bandes dessinées est la plus importante (presque un sur deux), devant les professions intermédiaires (presque un sur trois) puis les indépendants, les employés et enfin les ouvriers. Les cadres affichent également le plus faible taux de personnes déclarant n'avoir jamais lu de bande dessinée au cours de leur vie (5%).* » Genre élitiste, « *branché* », la bande dessinée inquiète cependant les éducateurs qui craignent que sa fréquentation ne dissuade des « *vraies lectures* » : « *Dans les BD, il y a des images, ça part tout seul. Dans le roman, il faut se concentrer pour inventer. J'arrive mieux à me situer dans un roman pour inventer mais je préfère quand même les BD pour la qualité des dessins.* » (garçon de cycle 3). Et si les enfants apprennent, dans les albums en série, à mieux lire, à mieux aimer lire, à lire autrement ? (« *Pourvu que je lise, mes parents sont d'accord.* », déclare un garçon de 6 ans.). À condition, peut-être, d'être aidés dans leurs choix, écoutés dans leurs goûts, accompagnés dans la compréhension de ce qui justifie leurs préférences afin que la mobilité de leurs stratégies (véritable virtuosité pour certains) ne fonctionne plus seulement dans le cadre restreint d'une page.

⁷. Inventaire des héros et des héroïnes proposés aux enfants. Revue Suisse des Sciences de l'Éducation, 24 (2), 309-326. Voir synthèse dans www.cemea.asso.fr/aquoijouestu/fr/pdf/.../SexismeLitteratEnfants.pdf

C. LES SENS DE LA BD

1. LA PLUS VIEILLE EXPRESSION DE L'HOMME

La bande dessinée, ce n'est pas des dessins illustrant un texte ou des textes commentant un dessin mais le mariage de deux langages : « *La magie du dessin ne date pas de l'apparition du phylactère, elle est aussi vieille que l'homme. Elle opérait déjà sur les parois des grottes il y a 35 000 ans, elle est toujours activée dans la bande dessinée. Au fil des siècles, les signes, les symboles, les représentations ont évolué sans perdre leur précieux pouvoir.* »⁸. Spécialiste des origines de l'écriture, Anne-Marie Christin⁹ rappelle la place, dans les cultures archaïques, de l'image : « *Les Dieux, qui ne parlent pas la langue des Hommes, ne peuvent se manifester à eux que par des visions (...) Ces visions qui viennent du ciel, s'offrent au regard de tous et d'abord à celui des spécialistes capables de les interpréter : les devins.* »¹⁰ Pour cette auteure, l'*Homo Sapiens* a recréé sur les parois naturelles des grottes, la continuité du ciel étoilé (par divers artifices dont le ponçage et l'enduit), un support sémantique pour des figures peintes ou gravées, de toutes façons hétéroclites : « *on y trouve, l'une à côté de l'autre, des représentations réalistes mais aussi des formes symboliques ou encore des tracés à valeur abstraite ou rythmique* »¹¹. L'écriture fait donc converger deux sources, l'une visuelle, l'autre verbale, dans une alliance que la bande dessinée n'a pas oubliée, de sa fabrication à sa réception : « *le cerveau gauche serait consacré à l'analytique, au linéaire, à la pensée dite numérique ou digitale. (...) Ce cerveau fonctionne « lentement », systématiquement, point par point, petit a, petit b, etc. Le cerveau droit, lui, serait consacré au synthétique, au global, au symbolique, au rêve (...) C'est le domaine de la perception des images. Ce cerveau va très vite, il capte en un clin d'œil un tout et l'intègre. La BD, faisant appel à un entremêle-*

ment indissociable de texte et d'image fait travailler simultanément les deux hémisphères cérébraux et donc assouplit le corps calleux et favorise la circulation rapide entre les deux grands pôles de ce qui fait de nous des humains : l'imaginaire et le rationnel. »¹²

Devant expliquer la différence entre la page du livre et l'écran de cinéma, une fille de 10 ans déclare : « *Les livres, ça fait mieux réfléchir, on est assis, on lit, au ciné, on regarde juste.* »

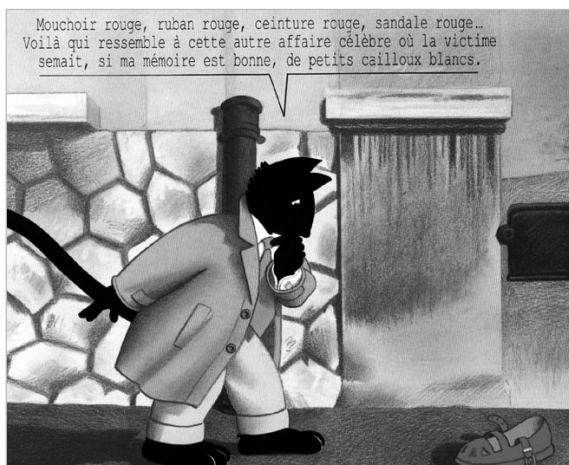
2. TOUT À L'ŒIL

La bande dessinée est « un tout » qui saute aux yeux : sa lecture, d'emblée globale, saisit le texte et les images, les découpages et les cadrages, le visible et l'invisible. C'est une littérature d'expression graphique, de grande liberté (« *On peut être visuel comme au cinéma, expressif comme au théâtre, beau comme dans la peinture...* »¹³), qui comprend tous les genres, « *de la fantaisie débridée d'un Mc Cay à la rigueur quasi austère d'un Pratt, de la désarmante simplicité d'un Schulz à la folie bien maîtrisée d'un Fred...* »¹⁴, tout en restant inclassable, toujours surprenante, constamment en marge : « *Je la rapprocherais des littératures populaires du 19^{ème} siècle et de la première moitié du 20^{ème} siècle, en y incluant la science-fiction.* »¹⁵. Quand ils citent leurs albums préférés, les élèves associent aussi bien Yvan Pommaux ou Raymond Briggs que Peyo ou Zep, Matt Groening ou Walt Disney (des auteurs comiques ou humoristiques) mais aussi des récits plus graves, plus longs, puisés dans le fonds historique et/ou littéraire (*La*

⁸. Jean-Claude DENIS, *Pourquoi j'aime la bande dessinée*, Delcourt, 2006, p.29

⁹. Professeure à l'université Paris VII où elle dirige le Centre d'étude de l'écriture, laboratoire associé au CNRS ¹⁰. Anne-Marie CHRISTIN, « De l'invention de l'idéogramme à l'invention de l'alphabet », *Les Actes de Lecture* n°73, mars 2001, p.85

¹¹. idem ¹². *Pourquoi j'aime la bande dessinée*, déjà cité, CAZA, p.16 ¹³. *Pourquoi j'aime la bande dessinée*, Jean-Pierre DIONNET, p.32 ¹⁴. *Pourquoi j'aime la bande dessinée*, Guy DELCOURT, p.27 ¹⁵. *Pourquoi j'aime la bande dessinée*, Thierry ROUX, p.42



Rose écarlate, *Sans famille*¹⁶), des enquêtes policières ou de la science fiction, des créations européennes, américaines ou asiatiques (les Mangas). Genre populaire, prompt à naître, vite diffusé (« *J'aime la bande dessinée parce qu'elle a toujours su se faire en 3 cases sur une nappe des restaurants et qu'aujourd'hui, elle peut virtuellement se diffuser pour une bouchée de pain sur Internet...* »¹⁷), la BD, autrefois très accessible (« *J'étais banlieusard (...) et au café du coin, j'ai découvert qu'il y avait des bandes dessinées à des prix qui ne me semblaient pas prohibitifs par rapport à mon argent de poche...* »¹⁸), est devenue un produit moins bon

marché et réservé, lu en douce entre les rayons des grandes surfaces (« *Moi, je lis assise par terre et je me fiche de ce que les gens disent.* ») ou dans les moments de solitude, avant de dormir, quand on s'ennuie ou qu'on est puni.

3. UNE OUVERTURE SUR L'AILLEURS



Le genre, réputé pour être distrayant, paraît isolant, claquemurant, alors qu'il ouvre vers des ailleurs, ne comblant pas seulement la solitude mais la rendant fertile. C'est un voyage immobile qui concentre toutes les forces, du corps et de l'esprit. Plus de 35 choix d'élèves sur 150 retiennent ce critère (l'évasion) comme

¹⁶. *La Rose écarlate*, série de Patricia LYFOUNG, Delcourt. *Sans famille*, série de Yann DÉGRUEL, Delcourt ¹⁷. *Pourquoi j'aime la bande dessinée*, Fred DUVAL, p.33 ¹⁸. *Pourquoi j'aime la bande dessinée*, Jean-Pierre DIONNET, p.32

facteur de plaisir, quand 55 suffrages placent le rêve en avant. Déjà, alors qu'ils sont si jeunes, 22 enfants affirment que cette lecture leur fait oublier les soucis de tous les jours. Dans son immobilité, le lecteur devient l'acteur d'une pièce écrite par l'auteur, « *un participant actif* » comme le dit ce garçon de 9 ans : « *J'imagine des voix, je voyage dans le temps, je deviens tous les personnages.* » : « *C'est à moi de donner une voix aux personnages, d'ajouter de la musique, d'imposer le rythme du récit selon ma cadence de lecture, et de m'engouffrer dans les interstices qui séparent les cases pour imaginer les mouvements suggérés par les dessins.* »¹⁹. Art plastique, art narratif, art littéraire, la bande dessinée a des ressorts dramatiques qui l'associent au cinéma, au théâtre, au spectacle vivant réalisé sans financement important, sans intermédiaire. Un élève évoque les saynètes qu'il met en scène, avec un camarade, après la lecture « des » *Tintin et Milou*, tandis qu'un autre déclare, en montrant le sommet de son crâne : « *Ça m'en envoie là-dedans.* ». Adeptes du mouvement (« *Au ciné, tu n'as pas à lire, tu les vois bouger* »), les enfants reconnaissent cependant un intérêt au papier : « *Sur papier, c'est bien, parce que pendant le film tu peux ne pas entendre un truc et tu perds tout mais sur la BD tu peux revenir...* », « *Au ciné, tu dois suivre, suivre, ça défile alors que sur la BD tu peux t'arrêter et même chercher un mot, revenir...* », « *Dans le livre, on voit mieux les expressions de Milou.* ». Le temps, c'est ce que requiert cette forme d'expression et les enfants le savent qui sont capables de s'intéresser longuement aux pages : « *plus de 45 minutes avant de m'endormir, chaque soir* », pour une fille de 10 ans tandis qu'un garçon de 8 ans rapporte ainsi son premier contact avec les albums : « *Mon père, il en a des étagères pleines, alors je regarde.* ». Attraction irrésistible pour un autre garçon de 10 ans qui explique

ainsi le désaccord de sa mère pour ce genre de lecture : « *C'est mon grand frère, des fois il s'lâche sur les BD.* ». L'illusion totale, produite par quelques signes, « envoi », sans logistique pesante, en un rien de temps, dans un monde imaginaire, toujours disponible et jamais semblable : on croit percevoir des sons, des mouvements alors que l'essentiel se passe entre les cases, là où rien n'est visible et où foisonnent tant d'expériences, dans les silences. Un peu comme dans la musique.

4. CONCENTRATION MAXIMUM

Tout se passe donc en dehors des cases (dont les bords ne sont pas toujours droits, à peine tracés contrairement à *Tintin et Milou* pour lequel on a souvent parlé de « ligne claire »), ce qui demande une activité importante de la part du lecteur invité à relier les vignettes entre elles, à donner du sens aux ellipses, aux caniveaux, au blanc²⁰ : « *lire une bande dessinée, c'est entendre des bruits sur des « toc toc », des « boum » et des « plouf », mais c'est surtout, et avant tout, créer l'inter-case, ce qui se passe entre deux images.* »²¹ La bande dessinée compte donc sur le talent de ses lecteurs pour tirer profit du champ intericonique ; de cette capacité dépendra la vitesse de lecture (de compréhension) et un certain rapport (distancié) à la page. « *Au Japon, plus que partout ailleurs, la bande dessinée est un art... des intervalles. L'idée qu'une œuvre d'art se définit autant par les éléments qui en sont absents que par ceux qui la constituent est depuis des siècles une des caractéristiques de l'Orient.* »²². Interrogés sur le rapport de leurs parents à la bande dessinée, beaucoup d'enfants signalent

19. Pourquoi j'aime la bande dessinée, Guy DELCOURT, p.27 20. Ce caniveau, certains Briançonnais que nous avons rencontrés le nomment, avec humour... la gargouille 21. Pourquoi j'aime la bande dessinée, Stéphane HEUET, p.39 22. Scott McLOUD, L'Art invisible, pp.89-90

un « illettrisme » en la matière : « *Ma mère, elle sait pas comment on passe d'une case à l'autre, dans quel sens elle doit aller, ça l'énerve.* » qu'ils excusent ainsi : « *Ils n'ont pas l'habitude, ils en avaient pas à leur époque.* » ! Comment, font-ils eux, pour diriger les déplacements de leur regard et où l'ont-ils appris ? « *Il faut un peu de logique* » lâche simplement un garçon de 7 ans. Soumis à deux planches de Gaston Lagaffe, sans cases, dont l'une en comporte implicitement trois et l'autre six, les élèves déclarent : « *Quand il n'y a pas de cases, tu les inventes.* », autrement dit « tu dois les reconstituer ». Oui, mais quand Gaston prend son élan avec une perche pour sauter au cou d'une girafe, pourquoi, demandent certains, ne pas considérer qu'il n'y a qu'une vignette puisqu'il n'y a qu'un mouvement continu, de l'impulsion à la réception ? « *Il ne peut pas y avoir deux Gaston dans la même case* », tranche une fille de CE2. Pour Scott McCloud, « *Les cases d'une bande dessinée fragmentent à la fois l'espace et le temps, proposant sur un rythme haché des instants qui ne sont pas enchaînés. Mais notre sens de l'ellipse nous permet de relier ces instants, et de construire mentalement une réalité globale et continue. Si les icônes visuels constituent le vocabulaire de la bande dessinée, l'ellipse en est la grammaire.* »²³. Proposant alors deux vignettes juxtaposées, l'une montrant un homme apeuré poursuivi par un autre muni d'une hache, disant : « *Maintenant, tu vas mourir.* », et l'autre ne comportant qu'un cri lugubre, Scott McCloud conclut : « *Dans cet exemple, c'est effectivement moi qui ai dessiné la hache, mais je ne suis pas celui qui a porté le coup, qui a décidé de sa violence, qui a identifié l'auteur de ce hurlement. Tout cela, chers lecteurs, a constitué votre participation à ce crime, et chacun de vous l'a commis à sa façon. Vous avez tous pris part à ce meurtre, vous avez tous tenu la hache et visé un endroit du corps.* »²⁴.



D. NOTRE ENQUÊTE

177 enfants (entre 6 et 12 ans) ont exploité avec nous des réponses à un questionnaire reproduit ci-contre. C'est cette implication dans une production qui leur a permis d'être des interlocuteurs constructifs dans les dimensions que nous avons explorées avec eux.

1. PASSION POUR UN LANGAGE

Langage complexe, casse-tête aux multiples combinaisons, la BD dédouble l'attention du lecteur en lui tendant les pièges de l'illusion tout en veillant à ce qu'il contrôle la manière dont ils ont été construits : 108 enfants affirment avoir envie d'agir, de dessiner, pendant qu'ils lisent, 140 affirment s'entraîner, pendant leurs loisirs, à recréer les images qui leur procurent tant d'effets, jusque dans les moindres détails (des visages, donc des émotions, des vêtements, des intérieurs habitables, donc du social ou de l'historique...). De l'imitation mais aussi de l'invention. Certains disent imaginer d'autres vies aux héros, d'autres optent pour les « univers », le « décor », le « paysage », à la fois modèles et sources d'inspiration : « *Je me sers de ce que je recopie ou je décalque pour inventer des images à moi.* », dit un garçon de 8 ans. Quand les enfants disent ne pas songer à dessiner en lisant, c'est souvent qu'ils regrettent leurs maladroitures (« *je ne suis pas doué(e)* », « *je n'y arrive pas* », « *c'est moche* ») ; sinon, ils sont enthousiastes (« *évidemment !* », « *avec joie !* », « *beau-coup, toujours !* »). On dessine après l'école mais souvent grâce à elle, après un atelier, la rencontre d'un illustrateur.

QUESTIONNAIRE

Dans une bande dessinée qu'est-ce qui est (pour toi) le plus attirant ?	Les enfants se dirigent-ils vers la bande dessinée par facilité ; à quoi attribuer cette attitude ?
Quelle est la première bande dessinée qui t'a marqué(e) ? Celle dont tu te souviendras toujours ?	Y a-t-il une rencontre inoubliable suffisante pour enclencher une pratique de longue durée ?
Qui t'a fait découvrir la bande dessinée ?	Qui initie à la BD ? Les parents, les enseignants qui s'en méfient pourtant ? Les copains, par la bande ?
Quand tu lis une bande dessinée, comment fais-tu ?	Est-ce si facile de lire des BD ? D'abord le dessin ou le texte ? Les deux en même temps ?
Quelles sont les bandes dessinées que tu aimes relire ?	Y a-t-il des BD qui n'ont jamais fini de dire ce qu'elles ont à dire ? Des classiques ?
Quand tu lis une bande dessinée, est-ce que tu as envie d'en faire ?	Quand on aime la bande dessinée est-ce qu'on s'intéresse à la manière dont c'est fait, à l'écriture ?
Qu'est-ce que tu aimerais dessiner ?	Est-ce qu'on dessine ce qu'on aime voir, ce qu'on se représente ?
Est-ce que tu t'entraînes, parfois, à dessiner ?	Est-ce que la lecture de la BD rend, comme on l'entend souvent dire, simplement consommateur ?
Peux-tu citer les auteurs de bandes dessinées que tu préfères ?	Au-delà des histoires, les lecteurs de BD s'intéressent-ils à l'univers des auteurs, leur travail ?
Peux-tu citer les plus grands héros (héroïnes) de bande dessinée ?	Au-delà des histoires, les lecteurs de BD s'intéressent-ils à l'univers des héros, leur vie de papier ?
Aimes-tu aller voir une bande dessinée au cinéma ?	Les amateurs de BD sont-ils des lecteurs ou des spectateurs de dessins animés ?
Peux-tu choisir les phrases avec lesquelles tu es d'accord ? <i>j'aime la bande dessinée...</i> <input type="checkbox"/> parce que ça permet de voyager sans bouger de chez soi <input type="checkbox"/> parce que ça permet d'oublier la vie de tous les jours <input type="checkbox"/> parce que c'est un art <input type="checkbox"/> parce que c'est rigolo <input type="checkbox"/> parce que c'est difficile à lire <input type="checkbox"/> parce que ça permet de rester jeune <input type="checkbox"/> parce que mes parents ne l'aiment pas <input type="checkbox"/> parce que ça va vite <input type="checkbox"/> parce que ça me fait rêver <input type="checkbox"/> parce que c'est bien dessiné <input type="checkbox"/> parce que c'est facile à lire <input type="checkbox"/> parce que je retrouve les mêmes héros <input type="checkbox"/> parce que je retrouve les mêmes séries <input type="checkbox"/> parce que quand je relis je trouve toujours des choses différentes <input type="checkbox"/> parce que je peux trouver des modèles de dessin <input type="checkbox"/> J'aime la bande dessinée mais je n'ai pas envie de savoir pourquoi	Finalement, la lecture de BD est-elle facile, futile ou plus fine que ce qu'on croit ? Développe-t-elle des compétences transférables à d'autres lectures ?

On dessine des paysages (101), des animaux (98), des héros (56), des combats (41), des machines extraordinaires (30)... Ce comportement détruit tout soupçon de passivité, de facilité, de consommation oisive même s'il semble que plus on grandit, moins on dessine. L'intérêt de nos lecteurs pour les paysages, les costumes (souvent militaires) nous a intrigués : pourquoi se passionnaient-ils, dans la BD, pour ce qui semblait les rebuter dans les romans : les parties descriptives ? En marge du questionnaire, un garçon de 11 ans note : « *Je me demande toujours comment il fait pour mettre tout ça dans ses dessins.* », reprenant l'intérêt des dessinateurs pour leurs pairs : « *J'admire la façon dont les grands auteurs résolvent, avec une élégance toute naturelle, les problèmes incroyablement complexes posés par la narration de bande dessinée. Et je me régale des innovations qui, d'année en année, donnent à la bande dessinée des dimensions supplémentaires, où le fond et la forme jouent de concert des compositions inédites.* »²⁵. Malgré son apparente spontanéité, ses liens avec l'action et le dialogue, le quotidien et le fantastique, le passé et le futur, son extraordinaire inventivité, la bande dessinée s'articule avec le patrimoine : « *on n'invente rien qu'on ait volé quelque part : objets à détourner.* »²⁶. Exercice de style où la forme génère le contenu. « *Ça nous apprend des choses* », disent la plupart des enfants même si, confusément, ils pensent (comme leurs parents) que les détails des descriptions romanesques sont plus instructifs. Parmi ce qui rend le genre attractif, 50 élèves élisent la qualité du dessin, de la graphie, la beauté des couleurs, la force du mouvement (« *C'est un art où l'on marche, de page en page, comme un forçat heureux.* »²⁷). Notre dispositif privilégiant la projection de schémas et d'images sur grand écran, dès qu'apparaissaient les couvertures, les planches, les héros, les visages s'éclair-

raient, indifférents au sexe ou à l'âge. À l'arrêt, émus, heureux, reconnaissants, tous semblaient célébrer un bonheur profond. Pouvaient-ils expliquer le fait d'avoir placé en tête de leurs choix des œuvres très anciennes²⁸ ? Et notamment... À 6 ans/7ans, *Astérix et Obélix* arrive en tête, puis *Tintin et Milou* et, à égalité, *Lucky Luke* et *Yakari* ; à 8 ans, *Garfield* se détache nettement et solitairement ; à 9 ans, *Tintin et Milou* domine (*Astérix et Obélix* est cité comme expérience inoubliable), puis *Boule et Bill* tandis que *Lou* (une fille !) recueille un score significatif en tant que BD inoubliable ; à 10 ans, les choix se portent sur *Tintin et Milou*, *Astérix et Obélix*, *Titeuf*, *Max et Lili* et *Picou*, *Donald et les poussins*. UG, *le petit génie de l'âge de pierre* est cité comme BD inoubliable ; entre 11 et 13 ans, *Astérix et Obélix* et *Titeuf* passent devant *Tintin et Milou*, quand surgit... *Lanfeust*.

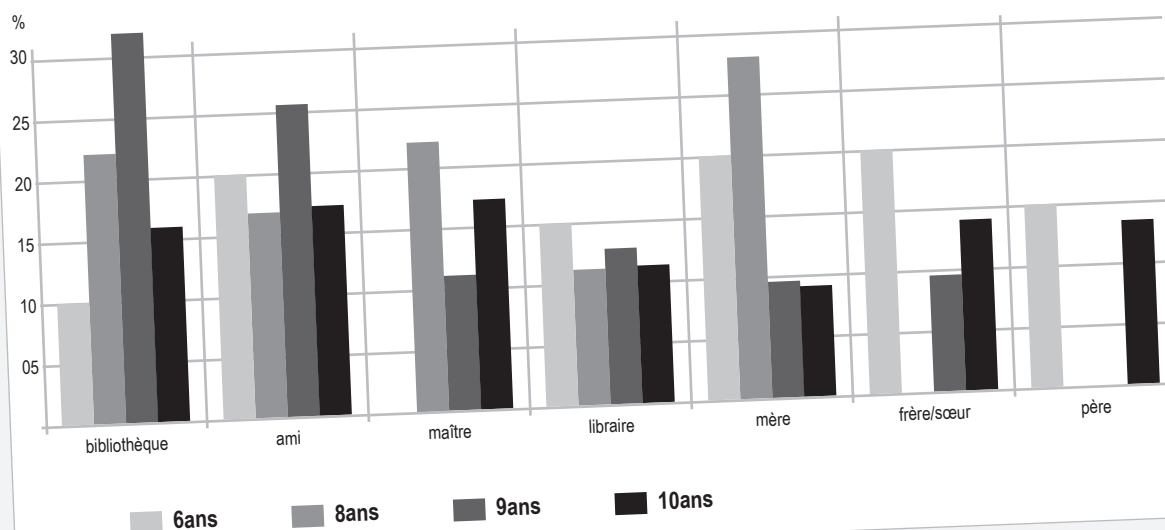
2. UN ART DE LA RELECTURE, DE LA TRANSMISSION À LA RÉCEPTION

La famille est à l'origine des premières rencontres (la mère pour les plus jeunes), relayée par l'école, la bibliothèque, la librairie (les plus âgés) : « *Nos parents les ont lus avant nous, ils nous les passent.* ». Les héros traversent ainsi la vie sans vieillir (« *Les héros n'ont pas d'âge, on s'en fout.* »), sans dommage pour leurs aventures (« *Elles sont drôles et avec le temps, elles se sont fait connaître.* »).

Aujourd'hui, la BD fait partie de la vie des enfants et des adultes : on en parle, on en achète (pour les anniversaires, Noël...), on va en voir au cinéma, on l'étudie à l'école, on

²⁵ Pourquoi j'aime la bande dessinée, Guy DELCOURT, p.27 ²⁶ Pourquoi j'aime la bande dessinée, CAZA, p.16 ²⁷ Pourquoi j'aime la bande dessinée, CAZA, p.16 ²⁸ Pour le ministère de la Culture : « *Les Pieds Nickelés*, citée par 74% des répondants, est la bande dessinée la plus connue, suivie de *Blake et Mortimer* (72%), de *Rahan*, à égalité avec *Corto Maltese* (51%), *Naruto* (41%), *Blueberry* (33%), *Agripine* (30%), *Lanfeust* (14%), et enfin *L'Incal* (6%). »

Ce tableau exprime par tranches d'âge l'importance de la médiation (personnes relais, initiateurs, complices...) pour ce qui concerne la bande dessinée. Les enfants, après avoir répondu à ce questionnaire ont réfléchi au rôle des différents partenaires, par exemple la présence de la mère pour les 6/8ans, le rôle de la bibliothèque pour les 8/9 ans, l'absence des pères pendant la période intermédiaires des 8/9 ans, etc...



rencontre des auteurs. Dans le langage courant, on emploie ses expressions (*ils sont fous ces Romains, tirer plus vite que son ombre...*). Si les parents en lisent peu à leurs enfants (les histoires sont difficiles à transmettre à haute voix), ils en parlent, ils en lèguent et les albums, en circulant, sont lus et relus.²⁹

Le lecteur de bande dessinée est un relecteur. Volontaire, passionné. Thierry Groensteen qualifie le genre, « collection d'espaces parcelaires », d'art du détail. En effet, le plaisir ressenti à dévorer les pages d'un album, emporté par la frénésie d'un récit (feuilletage), s'accompagne de relectures fréquentes, révélatrices d'informations imperceptibles à la première lecture. La constance des lecteurs, qui se dispersent peu et restent fidèles à leurs premiers choix (les premières BD marquantes sont sou-

vent inoubliables, les auteurs préférés sont les créateurs de ces œuvres initiatrices), pousse à la relecture : « *Quand je relis, c'est comme si je lisais un nouveau livre* », « *J'imagine encore plus* », « *On connaît et on veut revivre* », « *On relit pour mieux comprendre, il y a des détails qui t'avaient échappé* ». Même si les adaptations cinématographiques sont attractives (« *ça bouge* »), les versions papier demeurent la référence (« *Au cinéma, c'est pas toujours le même dialogue* »), sans dommage pour l'une ou l'autre des pratiques. Les enfants, comme les adultes, cumulent des- sans animés (télévision, cinéma), bibliothèque,

29. « Parmi les personnes qui possèdent des BD, pas moins de 55%, tous âges confondus, déclarent les relire assez, voire très souvent. Les 11-14 ans sont les plus enclins à s'adonner à cette pratique (13% très souvent et 63% assez souvent, soit 21 points de plus que la moyenne). C'est aussi assez naturellement le cas des grands lecteurs de bandes dessinées : 75% des personnes lisant plus de 100 bandes dessinées dans l'année déclarent les relire assez ou très souvent... », ministère Culture

librairie... : « Il existe un lien manifeste entre le fait de lire des bandes dessinées et celui de fréquenter des équipements culturels : 82% des personnes qui ont lu une bande dessinée au cours de l'année sont également allés au cinéma, 57% ont visité un musée ou une exposition et 62% se sont rendues dans une bibliothèque. (...) Cette logique se vérifie pour la pratique des jeux vidéo : 64% des lecteurs actuels ont joué à des jeux vidéo, contre 26% des non-lecteurs. »

3. GENRE D'ENFANCE ? GENRE MARGINAL ?

Même si les parents tolèrent mieux la bande dessinée qu'autrefois, sur le plan éducatif, elle reste un art mineur et éphémère. On reproche l'infantilisme de ceux qui s'y replongent comme s'ils retombaient en enfance « être vieux sans être adulte », « presque aussi bien que si je tenais un magasin de jouets. »³⁰. Terrain de jeu des héros, des méchants, des gentils, des rigolos, des décalés, des excentriques, des tendres, des discrets qui vengent et sont vengés, porté par l'image, le médium est dévalorisé par les gardiens du Temple : « Le dessin reste de l'image, et l'image garde un impact dont se méfient un tas de maniaques du contrôle. J'aime la bande dessinée parce qu'elle est tellement peu prise au sérieux par les gens qui se prennent au sérieux qu'elle demeure un espace d'expression, de contestation, de subversion et de bonne rigolade incomparable ! »³¹. Quelques enfants (surtout jeunes) disent aimer la bande dessinée parce que leurs parents ne l'aiment pas. L'école, sans la dédaigner, n'en fait pas vraiment un objet d'attention même si, en 2002, l'Éducation nationale a inscrit le genre dans sa sélection. Pratique juvénile, cette lecture connaît un taux élevé d'abandon dans le jeune âge comme le note l'enquête du ministère de la culture : « Alors que 90% des 11-14 ans déclarent avoir lu des bandes dessinées au cours

des 12 derniers mois, ils ne sont plus que 50% dès 15-17 ans, puis la pratique diminue régulièrement au fil des ans pour atteindre 9% chez les 60 ans et plus. (...) Sachant que quatre lecteurs de bandes dessinées sur dix ont déjà cessé de lire des bandes dessinées avant l'âge de 16 ans, l'âge moyen des abandons se situe en moyenne un peu avant 21 ans... ». Manque d'intérêt (41%), manque de temps (41%) et préférence pour d'autres activités (35%), les raisons de cette désaffection ne doivent pas voiler l'évolution du genre et ses infinies possibilités : « la bande dessinée a des atouts considérables : c'est un média fidèle, que l'on peut contrôler, qui donne la possibilité de s'exprimer partout haut et clair, et sans compromissions. Elle offre de la variété, de la souplesse, toute l'imagerie potentielle du dessin, de la peinture, du cinéma, et en outre le rapport intime que procure l'écriture. »³².

4. LES ATOUTS DE LA BD POUR LES LECTEURS

Des cercles de lecteurs. La lecture de BD crée des sociabilités de lecteurs : on aime posséder des collections à soi, exprimer ses préférences, s'échanger des titres, s'en conseiller ; on fait des concours de citations, on partage ses engouements pour tel album, tel héros, telle réplique, on rejoue certaines scènes. C'est une lecture qui se transmet, de génération en génération (pour les enfants, les parents n'interdisent que les récits sanguinaires ou « vulgaires »), établissant des liens entre hier et maintenant autour de plaisirs communs. C'est un art généreux qui favorise les débats d'interprétations et se déplace de la page à l'écran en resserrant chaque fois les liens entre divers publics. C'est une sorte de ciment culturel.

³⁰. Pourquoi j'aime la bande dessinée, Stéphane HEUET, p.39 ³¹. Pourquoi j'aime la bande dessinée, Fred DUVAL, p.33 ³². L'Art invisible, Scott McCLOUD, p.220

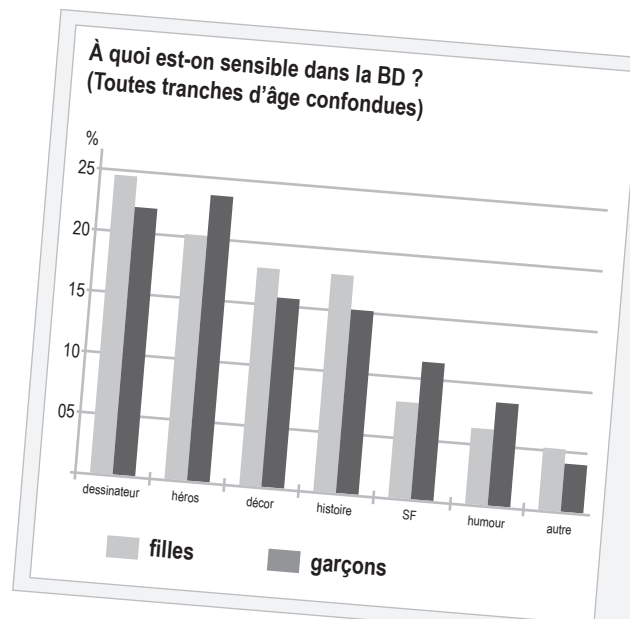
Des lecteurs concentrés. La lecture de BD, silencieuse, capte l'intérêt des enfants qui ne se laissent pas détourner de leur activité tant qu'ils n'ont pas atteint la fin de l'album, la totalité de la série. Ils disent lire d'abord le texte, puis l'image, observant minutieusement les cases, ajustant leur regard à la taille des vignettes, la nature des cadrages. L'alternance des ambiances chromatiques où le temps semble s'être arrêté avec celles où fourmillent une infinité de détails oblige à moduler vitesse, attention et posture pour régler maints arbitrages et moult liens. Interrogés sur la présence de certaines cases vides, sans action, les enfants savent leur attribuer une fonction de connecteurs, révélant un sens de l'observation qui intègre la grammaire de l'image. Ce sont des relecteurs vigilants ne s'intéressant pas seulement à l'histoire.

Une activité référentielle. Du fait de la multiplicité de ses domaines d'investigation, la bande dessinée crée et entretient des réseaux de références : elle reprend les classiques, des contes (*Mélusine*³³, *Histoires comme ça...*³⁴), des textes littéraires (Jules Verne, Hector Malot...³⁵), des événements historiques nécessitant des reconstitutions documentaires au niveau des architectures, des costumes mais aussi des paysages car on voyage en BD et pas forcément dans les espaces sidéraux : de nombreux auteurs déclarent avoir découvert New-

York avec McCay, Paris avec Tardi, Sarajevo avec Bilal jusqu'aux nombreux continents et curiosités géographiques parcourus par Tintin. Les sujets historiques exigent de distinguer des éléments réels des anachronismes générateurs d'humour (*Astérix et Obélix...*). Ce jeu entre la réalité et la fiction passionne les lecteurs dont les goûts penchent plutôt vers l'imaginaire, comme le déclare ce garçon de 10 ans : « *Les BD, elles sont pas souvent réelles : le réel ça va pas bien aux BD.* ».

Une attirance pour le processus de production.

Nos lecteurs le confirment, ils ne sont pas de simples consommateurs d'histoires, ils s'intéressent à la forme, à la création. Nombreux sont ceux qui regardent « comment sont faites » les pages, les vignettes, les personnages, les paysages, qui reconnaissent un style d'auteur,



33. La série de *Mélusine* est réalisée chez Dupuis par CLARKE pour le dessin et par François GILSON pour le scénario **34.** Quelques *Histoires comme ça* ont été adaptées en BD par Yann DEGRUEL chez Delcourt **35.** *Les Enfants du Capitaine Grant*, de Jules VERNE a été adapté en BD par Alexis NESME, chez Delcourt ; *Sans famille*, d'Hector Malot, a été adapté, chez Delcourt, par Yann Degruel



rêvent de devenir producteurs (certains n'ont pas hésité à citer leur propre production parmi leurs récits préférés³⁶). L'humilité, l'admiration sont souvent à la base des vocations. À la mort de Moebius, on a célébré un modèle : « *Le démon du dessin est mort ce matin. Nous n'avons plus ni père, ni maître. Il faut dessiner pour lui rendre hommage.* »³⁷. Car c'est le dessin qui distingue l'artiste (« *virtuosité hypnotisante* », « *identité graphique* », « *seigneur graphique* »³⁸...). La lecture de bande dessinée a ainsi le pouvoir de fasciner sans jamais faire oublier les outils de cette fascination. C'est une force de conscience.

L'intelligence de la planche. Pendant les rencontres de classes, nous avons lu ensemble quelques planches, interrogeant le sens de lecture, le rapport texte/images, les ellipses... Les enfants ont eu plaisir à signaler qu'avec les Mangas ils lisaient à l'envers, de droite à gauche, heureux d'afficher ce signe d'appartenance et donc de distinction. Sur une planche de Franquin, dans un match de football, ils ont



découvert l'usage de ce sens : les vainqueurs jouent de gauche à droite, dans le sens de la lecture et marquent à droite (les vaincus marquant à gauche contrariant le sens de lecture), les couleurs des gagnants sont claires, celles des perdants sont sombres... Invités à montrer un individu montant à l'échelle, ils ont su articuler des vignettes horizontales avec des verticales (comme dans cet exemple où Gaston doit rattraper son chat sur une branche de l'arbre), troublant la convenance d'une lecture allant de haut en bas. Dans *Oscar*³⁹, ils ont remarqué le pouvoir exemplifiant de l'image (le texte, en haut, est lu en premier, l'image l'illustre fidèlement mais humoristiquement), dans *Les Enfants du Capitaine Grant*⁴⁰, ils ont distingué le texte de Jules Verne de celui du scénariste de la BD et, seulement munis du texte d'*Ariol*⁴¹, ils ont reconstitué une mise en page en imaginant le nombre de personnages, de lieux, de gestes, de cases... Enfin, dans *L'enfant d'éléphant*⁴², ils se sont arrêtés sur une page intrigante où le corps d'une seule girafe servait d'espace à plusieurs actions.

D. CONCLUSION

Pendant toutes ces explorations, ces essais de réalisation, ces démonstrations, crayon à la main, quelques enfants faisaient preuve d'une conscience aiguë de leur lecture, d'autres découvraient avec intérêt la réalité de processus qu'ils possédaient de façon intuitive et d'autres, pourtant capables de se déplacer dans

³⁶. Les classes de Briançon travaillent régulièrement avec la vidéaste Sophie Kahn : http://www.ville-briancon.fr/briancon_bd_lecture_festival.html ³⁷. Joann SFAR, *Libération*, Lundi 12 mars 2012, p.30 ³⁸. Expressions associées au travail de MOEBIUS dans *Libération* (mars 2012), à l'occasion de sa mort ³⁹. Christian DURIEUX & Denis LAPIÈRE, *Oscar, le roi des bobards*, Dupuis, p.14 ⁴⁰. Alexis NESME, p.3 ⁴¹. Emmanuel GUIBERT, *Ariol un petit âne comme vous et moi*, BD kids, Bayard ⁴². Rudyard KIPLING, *Histoires comme ça*, Folio Junior, Gallimard



les pages, se montraient stupéfaits des dessous insoupçonnés d'une pratique dont ils se disaient amateurs. Entre ces diverses attitudes, vérifiées à tous les âges, on trouve toute l'étendue des comportements de lecteurs ordinaires (tous genres confondus), entre les *alphabétisés* et les *lecturisés* : des premiers, aptes à suivre une intrigue sur la page, à repérer les personnages, la manière dont ils engagent (et s'engagent dans) les actions, à reconstituer le sens de lecture au gré des vignettes jusqu'aux seconds, capables de faire tout ce qui précède tout en replaçant leurs processus dans un cadre plus large, de la littérature et de leurs expériences ●

Yvonne CHENOUF (avec la participation, pour la conception de Sylvette PHILIP, et pour la rencontre avec les enfants de Claudie BOUVIER).

On me dira : « *Nous adultes qui savons lire, nous avons pourtant appris avec une méthode traditionnelle syllabique.* »
Je répondrai : « *Avec ou malgré ?* ».

(François RICHAUDEAU)